

Désireuse d'allumer dans l'âme de ses filles le feu du zèle apostolique, elle leur adressait entre autres ces paroles brûlantes : " Pensez, mes chères sœurs, pensez que dans cette mission vous allez ramasser les gouttes du sang de Jésus-Christ, qui se perdent par l'ignorance des peuples."

La sainte messe était l'exercice journalier pour lequel elle avait plus d'attraits. C'est ainsi que, dans un de ses voyages, après avoir fait goûter aux passagers la douceur des pratiques pieuses, elle obtint du capitaine du vaisseau qu'il fit diligence pour procurer à tous la facilité d'entendre la messe, un dimanche.

Avant d'entreprendre son second voyage en France, la servante de l'Eucharistie alla recevoir la bénédiction du Très Saint Sacrement. A peine arrivée à Paris, malgré les fatigues de la traversée, elle se rendit à St. Sulpice pour faire ses dévotions et se joignit aux fidèles qui accompagnaient le saint Viatique. Avant de revenir au Canada, elle engagea les filles qui devaient la suivre en ce pays à faire avec elle un pèlerinage à Notre-Dame des Neiges, à entendre la messe en ce lieu et à y communier, " afin d'obtenir de Dieu un temps favorable pour la traversée et surtout de se renouveler dans le désir de pratiquer toute leur vie les maximes les plus pures de la perfection chrétienne." " Dans les deux voyages où j'ai emmené des filles, écrit-elle, lorsqu'il s'est trouvé des lieux de dévotion sur la route, nous avons toujours renouvelé la résolution de suivre la perfection."

Désireuse de se trouver en Canada le jour de l'Assomption, avec la statue destinée à l'église de pierre qu'elle avait promis de faire construire à Villemarie en l'honneur de la très sainte Vierge, (Bonsecours), et voyant que l'embarquement était différé, elle proposa à ses compagnes de faire une neuvaine pour demander à Dieu cette grâce. Elles avaient promis, dans ce cas, " d'entendre chacune trois messes le jour de l'Assomption et autant les deux jours suivants ; et il plut à Dieu d'exaucer leurs désirs, car elles arrivèrent à Québec l'avant-veille de cette fête " (2).

MARIE AYMONG.

(2) Vie de la Sœur Bourgeoys, 1818 p. 109, 110, 111.